IL FAUT BIEN REMARQUER QUE LES PERSONNES QUI POSSEDAIENT ET DIRIGEAIENT LE *Mail* EN 1878 SONT ENCORE CELLES QUI LE POSSEDAIENT ET LE DIRIGENT EN 1886. C'EST ENCORE LE PRINCIPAL ORGANE DU PARTI TORY ET SON DIRECTEUR-GERANT EST DANS LA MEME INTIMITE AVEC SIR JOHN A. MACDONALD ET M. W. R. MEREDITH ET IL ENTRETIENT AVEC EUX LES MEMES RELATIONS PERSONNELLES ET POLITIQUES.

Le manifeste de M. Meredith aux électeurs de London est une répétition du programme du *Mail*. Le *World*, de Toronto, journal indépendant, accepte franchement la politique de M. Meredith comme identique à celle du *Mail*. Il dit : " LE MANIFESTE DE M. MEREDITH ACCENTUE DISTINCTEMENT LE CHANGEMENT DE PROGRAMME RECEMMENT ADOPTE PAR LE PARTI CONSERVATEUR.

" Ce n'est plus simplement un journal qui parle, c'est LE CHEF DU PARTI CONSERVATEUR DANS LA CHAMBRE. Ceux qui croyaient que la nouvelle attitude du *Mail* n'était qu'un truc pour le temps des élections DOIVENT MAINTENANT ETRE CONVAINCUS QUE LA NOUVELLE POLITIQUE CONSERVATRICE EST ETABLIE. "

NOTE.—Le capitaine M. W. Kirwan, journaliste conservateur, ancien rédacteur du *Post*, de Montréal, a reconnu le quatre de décembre, à Montréal, devant M. W. A. Weir, commissaire de la Cour Supérieure, un affidavit dans lequel il déclare :

Qu'il résidait à Toronto en 1882 ; QUE SIR JOHN A. MACDONALD L'AVAIT CHARGE D'ECRIRE UNE BROCHURE CONSERVATRICE POUR LES ELECTIONS DE 1883 ; que M. H. H. Smith, agent conservateur, de Peterborough, lui a payé \$ 100 par mois pendant plusieurs mois, en retour de ses services ; qu'il a écrit la brochure intitulée : " FAITS POUR LES ELECTEURS IRLANDAIS CATHOLIQUES " publiée en 1883 ; QU'IL A CONSULTE M. MEREDITH PLUSIEURS FOIS A LA BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT, A TORONTO, au sujet de eet écrit ; qu'il a montré les épreuves de cette brochure à M. MEREDITH, au Queen's-Hotel, et A M. BUNTING, dans son bureau, au *Mail*, et qu'il les a envoyées A SIR JOHN A. MACDONALD, à Ottawa, qui les lui a renvoyées APRES LES AVOIR CORRIGES LUI-MEME.

Done Sir John A. Macdonald et M. Meredith sont des hypocrites qui, après avoir fait la cour aux catholiques en 1883, cherchent à les maltraiter en 1886.